

Le Cigare ou le baiser de feu

Divertissement autour d'un poème de Mallarmé

Nelson Vallejo-Gomez

"... atteste quelque cigare..."
Mallarmé¹

Le divertissement est une chose trop sérieuse pour la laisser aux seuls augustes et trop légère pour la confier uniquement aux philosophes. Je propose, nous verrons pourquoi, de le confier aux fumeurs de Cigare. En effet, le divertissement est comme un grand *Puro* dont l'identification par les sens relève d'un jeu riche et complexe. Un éclat d'esprit, plus qu'un éclat de rire, nous met en sa présence, dont l'ennui est par opposition la marque même de son absence. Je vous invite donc à nous tenir entre la pesanteur des choses et la légèreté du Cigare. Je vous invite au divertissement, c'est-à-dire, aux exercices spirituels. Autrement dit, je vous invite à tester par le Cigare la preuve ontologique de l'existence de l'âme.

Nous verrons plus loin si, à l'abordage de la question qui nous occupe, il en va du Cigare comme des exercices spirituels ou érotiques, ou si l'enjeu d'un baiser de feu est d'être à la fois tout un éros animé, un cercle enflammé autour d'une trompette couleur café, le rougissant mouvant d'un Cigare immobile. Par ailleurs, nous verrons, si de tous les baisers de feu, celui d'éros est le plus brûlant de tous. Car il y a aussi des Feux qui brûlent de l'intérieur, s'en consumant eux-mêmes et dont le baiser demeure en suspens. Peut-être le Cigare en est-il la preuve par le feu justement d'une brûlure toujours espérée sans attente et toujours désirée sans l'avoir. Entre flamme et cendre, le Cigare est un cercle de vie dans un cylindre végétal, où s'avivent *les quatre éléments*² constitutifs de notre univers : *le feu et l'air, l'eau et la terre*. Ils pourraient nous combler, si le seul va et vient suffisait à faire monter l'eau à la bouche sans avoir pour cela même le feu ailleurs.

C'est pourquoi, le divertissement appelle un cinquième élément. En paraphrasant Pascal³, on pourrait dire que *toute l'amertume d'un Cigare vient du*

¹ MALLARME Stéphane (1842-1898). *Hommages et Tombeaux*, in Œuvres complètes. Editions Gallimard. La Pléiade, Paris, 1945, p. 73

² Parmi les *Présocratiques*, nous dit Aristote, Empédocle "fut le premier à parler des quatre éléments, qu'on dit être de nature matérielle", in *Métaphysique*, A, IV, 985 a21.

³ PASCAL Blaise (1623-1662). Il s'agit de *Pensées* 139-136 & 171-414 du texte établi par Léon Brunschvicg : "*Divertissement* - j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre". Mais il y a en double contrepoint : "*Misère* - La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères".

fumeur que n'amuse pas le divertissement. Car, se divertir, c'est d'abord s'amuser. Etre, pour ainsi dire, épris d'une muse. Bref, un Cigare vous manque et la muse déguerpit. Parmi les Muses, la Poésie est à coup sûr la plus éclairante, la plus spirituelle. Elle témoigne par conséquent du cinquième élément évoqué, à savoir l'esprit ou l'âme, dont le poème de Mallarmé nous parle. C'est pourquoi, je lui donne pour l'occasion le beau titre de "baiser de feu". Ce poème pourrait tout aussi bien être baptisé : "Le Cigare ou le cinquième élément" ou "le Cigare comme preuve ontologique de l'existence de l'âme".

Quel est l'éclair, qui nous amuse et nous éveille dans ce fameux poème ?

C'est de voir que fumer un Cigare est un art qui relève plus de la *méditation* que de la *pénétration*. Certes, toute pensée profonde est déjà en tant que telle comme une *saveur pénétrante*, qui doit savoir relier la note de cœur à la note d'esprit, développant des arômes mi-sucrés mi-épiciés, je veux dire, pouvant faire vivre la dialectique du léger et du sérieux avec compacité, tirage et régularité satisfaisants.

D'aucuns diraient : "ce n'est pas un divertissement qu'on nous propose, c'est une dérobade impuissante" ! -Je réponds aussitôt qu'un "brûleur de Cigare" n'est pas un "tailleur de pipe" ! Et que notre divertissement cherche à montrer, comme à faire goûter, que le "brûleur" ou le *Fumeur de Cigare* est une image vivante, l'éclat même de l'art de méditer. Et, qu'est-ce la méditation ? C'est ce *dialogue de l'âme avec elle-même* dont parlait si bien Aristote⁴. C'est aussi le *saut* à l'intérieur de soi que la langue de Cervantes dit d'un mot superbe : *ensimismado*. Saut *qualitatif* s'il en est pour chercher à dire, à traduire, un je ne sais quoi en nous que Valéry suggère merveilleusement dans ces vers :

*O pour moi seul, à moi seul, en moi-même,
Après d'un cœur, aux sources du poème,
Entre le vide et l'événement pur,
J'attends l'écho de ma grandeur interne,
Amère, sombre et sonore citerne,
Sonnant dans l'âme un creux toujours futur !⁵*

Mais, notre image n'est-elle pas trop belle pour être vraie ? Ne serait-elle, enjolivée par la réflexion, le vulgaire tableau d'un suceur impuissant ? Patience mon cœur. Lisons le poème de Mallarmé ou ce *baiser de feu* qui nous occupe :

Toute l'âme résumée

⁴ Je cite de mémoire. Mais l'affaire est complexe. Martin HEIDEGGER lui consacra en 1951 à l'Université de Fribourg-en-Brigau une célèbre étude intitulée :

Qu'appelle-t-on penser?

⁵ VALÉRY Paul Ambroise Toussaint Jules (1871-1945). *Le Cimetière marin*, In *Poésies*. Editions Gallimard, Paris, 1933, p. 35

*Quand lente nous l'expirons
Dans plusieurs ronds de fumée
Abolis en autres ronds*

*Atteste quelque cigare
Brûlant savamment pour peu
Que la cendre se sépare
De son clair baiser de feu*

*Ainsi le chœur des romances
A la lèvre vole-t-il
Exclus-en si tu commences
Le réel parce que vil*

*Le sens trop précis rature
Ta vague littérature.*

Nous voyons que, dès le début, le poème se situe du côté de l'immatériel, qu'il fait d'emblée appel au cinquième élément dont nous parlions plus haut, qu'il est, enfin, tout entier dans le faible interstice qui sépare le réel de l'irréel, la réalité du rêve, la matière de l'esprit. En effet, on y trouve à la fois un lexique très concret et un autre beaucoup plus abstrait.

Les ronds et la fumée, la cendre et la lèvre, le Cigare lui-même sont des mots qui ont tous un corps. Tandis qu'il en va autrement du réel, des romances, de la littérature, de l'âme qui sont en tant que tels aussi abstraits qu'insaisissables. Et cependant, le tout se trouve être dans un Cigare en feu comme une respiration de l'âme.

A la question très ancienne : qu'est-ce que l'âme ? Autrement dit, quel est donc ce cinquième élément si nécessaire, semble-t-il, au mouvement du tout divers que sont les quatre éléments fondamentaux, Mallarmé répond à l'aide d'un fumeur de Cigare, au moyen donc d'une comparaison implicite. Ainsi, l'âme serait à l'image de cette spirale presque vivante que le fumeur ébranle autour d'un Cigare, spirale indomptable, mais d'une tessiture très fragile puisque faite de fumée. Encore que le mouvement de *plusieurs ronds abolis en autres ronds* nous évoque aussi la perfection d'un cercle, qui est l'ancienne et mythique figure pour exprimer l'âme. Aussi, ces ronds sont pour moi comme les *orbes grandissants* ou les *fruits ronds de leur sonore saison* de Rilke :

*Je vis ma vie en orbes grandissants
qui tournoient au-dessus des choses.
Sans doute ne pourrai-je accomplir le dernier,*

mais je veux le tenter. ⁶

Mais qu'avons-nous encore pour exprimer *toute l'âme résumée*, autrement dit, cette conque évocatrice, parfois rustique et fragile, compacte et comprimée, au tirage régulier et donnant à l'allumage une âcreté minimale et qui rend bien pourtant à notre corps toute sa présence ?

Et que dire de cette *endre séparée de son clair baiser de feu*, qui pourrait être aussi bien comme les restes de l'âme, nous ramenant en mémoire *les voix des êtres chers qui se sont tues*, comme dirait Verlaine.⁷ Des êtres, comme le Madrilène Francisco de Quevedo y Villegas, qui éclaira la poésie du Siècle d'Or espagnol par l'amour, la flamme merveilleuse de la vie toujours recommencée, la dignité de l'homme continuant de palpiter dans ces vers mémorables, parmi les plus beaux de la langue de Castille :

Alma a quien todo un dios prisión ha sido
Ame qui d'un Dieu fit une prison,
Venas que humor a tanto fuego han dado,
Veines qui donnaient ardeur à ce feu,
Médulas que han gloriosamente ardido,
Moëllles qui flambaient glorieusement,

Su cuerpo dejarán, no su cuidado ;
Leur corps laisseront, non leur inquiétude;
Serán ceniza, mas tendrá sentido ;
Cendres seront, mais des cendres sensibles;
Polvo serán, mas polvo enamorado.
Poussière, oui, mais poussière amoureuse. ⁸

Va pour un moment d'insouciance cette *poussière amoureuse* ! Et cependant, la *endre* séparée du feu de la vie est aussi comme une douloureuse *remontée des cendres*. Celle du corps brûlé par la mitraille et celle de la joie de vivre fauchée par la mort tout court. Ben Jelloun nous le rappelle :

Ce corps qui fut un rire
brûle à présent.
(...)
Cendres d'une mémoire où perle une petite vie
bien simple (...)
Cendres d'un corps échappé à la fosse commune

⁶ RILKE Rainer Maria (1875-1926). In *Le livre de la vie monastique*. Œuvres 2 - Poésie. Editions du Seuil. Paris, 1972 p. 91

⁷ VERLAINE Paul Marie (1844-1896). *Mon rêve familial*, in *Poèmes Saturniens*. Editions Poésie/Gallimard. Paris, 1973. P. 43

⁸ QUEVEDO Y VILLEGAS Francisco Gomez de (1580-1645). *Sonetos La Postrera Sombra*.

*offertes à la tempête des sables.*⁹

La deuxième strophe de notre poème apparaît alors comme une sorte de démonstration concrète. Il faut une attestation pour faire l'expérience de l'âme, laquelle est lentement expirée et aussitôt absorbée dans ces ronds de fumée, déjà par d'autres ronds abolis. Il s'agit, en somme, d'une preuve par le Cigare de l'existence de l'âme.

Atteste quelque cigare, écrit Mallarmé. Autrement dit, prenez donc un Cigare, mettez-le entre les lèvres d'un vrai fumeur de Cigare... *brûlant savamment pour peu...* et préparez-vous au voyage métaphysique, qui est une promenade amoureuse. "*J'hume ici ma future fumée / Et le ciel chante à l'âme consumée*", écrit Paul Valéry dans *Le cimetière marin*.¹⁰ C'est comme si l'âme empruntait, à la manière du baiser, les sillons des lèvres pour mieux s'en-voler. Aussi, tout baiser est-il comme une lettre volée. En effet, c'est un *clair baiser de feu* qui nous permet de rendre l'âme sensible, et matériel tout ce qui est immatériel, pour aller de l'autre côté de la sensualité.

L'ardent cercle qui se dessine au bout du Cigare, c'est aussi comme un *Serpent qui danse au bout d'un bâton*. L'image est de Baudelaire.¹¹ La voici toute resplendissante :

*...Et ton corps se penche et s'allonge
Comme un fin vaisseau
Qui roule bord sur bord et plonge
Ses vergues dans l'eau.*

*Comme un flot grossi par la fonte
Des glaciers grondants,
Quand l'eau de ta bouche remonte
Au bord de tes dents,*

*Je crois boire un vin de Bohème,
Amer et vainqueur,
Un ciel liquide qui parsème
D'étoiles mon cœur !*

Mais l'ardent cercle devient aussi, quand la cendre se sépare, ce superbe *Baiser de feu*. Baiser parce que les lèvres toutes proches brûlent déjà et on les retrouvera quelques vers plus loin; et feu pour ce rouge incandescent qui s'en

⁹ BEN JELLOUN Tahar (1944...). In *La remontées des cendres*. Editions du Seuil. Paris, 1991 p. 15

¹⁰ Idem in supra.

¹¹ BAUDELAIRE Charles Pierre (1821-1867). In *Les Fleurs du Mal*. Editions Poésie/Gallimard. Paris, 1972, p. 58

émane et vibre, comme ces baisers passionnés, qui nous enflamment passionnément.

Nous sommes alors soumis à la passion : plaisirs et souffrances ! Et c'est à nouveau la *cendre* séparée qui nous conduirait peut-être *vers la sérénité*, comme dirait Michaux :

Au-dessus des joies, comme au-dessus des affres, au-dessus des désirs et des épanchements, gît une étendue immense de cendre.

De ce pays de cendre, vous apercevez le long cortège des amants qui recherchent les amantes et le long cortège des amantes qui recherchent les amants, et un désir, une telle prescience de joies uniques se lit en eux qu'on voit qu'ils ont raison, que c'est évident, que c'est parmi eux qu'il faut vivre.

*Mais qui se trouve au royaume de cendre plus de chemin ne trouve. Il voit, il entend. Plus de chemin ne trouve que le chemin de l'éternel regret.*¹²

Revenant à la troisième strophe du poème de Mallarmé, il n'est plus question de Cigare, bien que nous restions toujours au même endroit : à la commissure des lèvres. Ces lèvres qui sont alors comme la cendre ou la souvenance des romances. Mais aussi celles avec lesquelles on embrasse et on baise. Ce n'est plus déjà le *Baiser de feu* mais la *Brise marine*.¹³ Mallarmé donne aux jeunes poètes des conseils pour des romances bien mélancoliques. Il me souvient ces autres vers célèbres :

*La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres.
Fuir! Là-bas fuir! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !...*

En somme et pour finir : le baiser de feu n'est pas un baiser de bouche. C'est un baiser d'amour, un baiser d'inspiration amoureuse et, comme la méditation, une âme expirée, et comme l'âme, une méditation inspirée./

(Communication prononcée à Paris, le 21 mai 2002, au Club de la Casa del Habano)

¹² MICHAUX Henri (1899-1984). "Vers la sérénité". In *La nuit remue*. Editions Poésie/Gallimard. Paris, 1967 p.50

¹³ In *Œuvres complètes*. Editions Gallimard. La Pléiade, Paris, 1945, p. 38